

— Ah ! ça l... T'es fou Verdurec l... dit le caporal.

— Y déménage l... C'est l'cas de le dire l... constata un Parisien loustic.

— Qu'ça peut faire ?... fit le petit Breton en enlevant les trois planches du lit de Bécasseau et les glissant sous son propre lit.

Il ne restait plus que deux pieds de châlit, Verdurec en prit un dans chaque main et alla les cacher dans le coin le plus obscur de la chambrée.

Alors, retournant à son lit, il décria le couvre-pied de Bécasseau en s'écriant :

— Qui veut un couvre-pied ?... Qui qu'a froid aux pieds la nuit ?...

Le thermomètre avait marqué douze degrés au-dessous de zéro la nuit précédente, et si la chambrée possédait un poêle, la ration de charbon était épuisée depuis longtemps.

Aussi, trois ou quatre troupiers s'écrièrent-ils en même temps :

— Moi !...

Ils partageaient sans vergogne les dépouilles de la couchette de l'ami Bécasseau.

Verdurec lança au hasard le couvre-pied que les hommes s'arrachèrent.

— Qui veut la couverture ?... Qui veut les draps ?... Qui veut le matelas ?

En un clin d'œil, la literie de Bécasseau fut absorbée par les couchettes des camarades de chambrée.

Le clairon de la compagnie faisait de culbutes sous son *lup-mard* exhaussé grâce à la paillasse de l'ami de Verdurec.

Le caporal bordait voluptueusement le sien avec la couverture du dépouillé. Bref, Bécasseau aurait déceimment pu offrir l'image d'un actionnaire du Panama tombé entre les mains des députés les plus opportuniste.

Et verdurec alla reprendre sur son propre lit la position horizontale qu'il affectionnait tant, en disant :

— Ca lui apprendra, à Bécasseau à m'chiper mon bœuf !..... Il en fera une bobine, quand il reviendra de la villé et qu'il ne retrouvera plus son lit.